

ans frayeur; il la désirait même; mais ses désirs quelques ardents qu'ils fussent pour s'unir à son Créateur étaient tempérés par sa soumission à la volonté de Dieu. Quelques moments avant d'entrer en agonie, il demanda: *Quel jour est-ce aujourd'hui?* Comme on lui eut répondu que c'était le vendredi, il répondit par deux fois en levant les yeux au ciel: *Oh! le beau jour!* On peut dire de lui avec vérité: *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur!* Ses obsèques ont eu lieu hier dans la cathédrale. M. de Charbonnel a chanté le service; Mgr. de Martyropolis y assistait ainsi que quelques prêtres du Séminaire, et plusieurs autres prêtres des environs. Les prêtres éloignés n'ayant pu s'y rendre à cause de la proximité du dimanche. Son corps a été déposé dans les cavots de cette église. *Requiescat in pace.* Il était de la Société des Trois Messes et de la Caisse Ecclésiastique de St. Michel de Québec.

Les amis de M. Joyer, qui pourraient nous procurer la biographie de ce digne prêtre dont tous les jours ont été pleins devant le Seigneur, nous trouveront toujours prêt à la transmettre au public.

—Le *Quebec Gazette*, dans un article rempli d'éloges en faveur du Manuel du R. P. Chiniquy, finit par regretter que ce pamphlet ne soit pas traduit en anglais; il offre deux cents exemplaires à celui qui voudra entreprendre cette traduction, et la lui livrer pour l'impression. Nous publions dans une autre colonne quelques extraits des approbations de NN. SS. les Evêques, et de celles des médecins de Québec et de Montréal, ainsi que le témoignage favorable que la *Lancette Canadienne* fait de cet ouvrage; nous y ajouterons aussi ceux de la *Revue Canadienne* et du *Journal de Québec*.

—Nous donnons ici d'après le *Catholic Magazine* de Baltimore la statistique du clergé des Etats-Unis:

Diocèses.	Eglises.	Chapelles.	Prêtres.
Baltimore.	63	20	46
Nouvelle-Orléans.	48	—	58
Louisville.	43	75	124
Boston.	38	15	20
Philadelphie.	71	—	11
New-York.	120	100	77
Charleston.	21	50	80
Richmond.	13	12	20
Cincinnati.	70	50	20
St. Louis	43	25	80
Mobile.	12	30	20
Détroit.	28	20	24
Vincennes.	51	—	41
Dubuque.	13	9	8
Nashville.	6	20	7
Natchez.	5	16	4
Pittsburg.	57	—	34
Little Rock.	6	10	7
Chicago.	40	60	41
Hartford.	8	14	9
Milwankic.	31	34	29
Vicariat du Texas.	10	17	13
Oregon-city, Walla-Walla et trois sièg. suff.	15	—	26
	812	577	864

Comparaison entré 1837 et 1847:

	1837.	1847.
Diocèses.	13	26 et un 1 vic. apost.
Evêques.	12, coadj. 4.	24, coadj. 2.
Prêtres.	373	534.
Eglise.	300	512.

La population catholique des Etats-Unis est supposée s'élever à 1,173,700 âmes.

—RAPHAËL-SANZIO, né à Urbino 1483, le jour du Vendredi-Saint, est de tous les peintres, celui qui a réuni le plus de parties. Son père, peintre médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la faïence, et le mit ensuite chez M. Pérugin. L'élève égala bientôt le maître; il puisa la beauté et les richesses de l'art dans les chef-d'œuvres des plus célèbres pein-

tres. A Rome, il sut s'introduire dans la chapelle que peignait Michel-Ange; il quitta alors les manières de Pérugin pour ne suivre que celles de la belle nature. Il se surpassa dans son tableau de la *Transfiguration*, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre, ou pour mieux dire, le chef-d'œuvre de la peinture. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grâce et de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel et d'expression dans les attitudes, tels sont les traits auxquels on peut reconnaître la plupart de ses ouvrages. Michel-Ange avait plus d'imagination et de génie que Raphaël; mais celui-ci avait plus de goût et d'esprit. Raphaël surpassait Michel-Ange en beauté; Michel-Ange surpassait Raphaël en énergie. Les productions de Michel-Ange ont un caractère fort, vaste et singulier; elles semblent comme jetées en fonte dans ce génie riche et inépuisable, qui n'avait pas besoin, ou avait honte d'emprunter aucun secours étranger. Raphaël au contraire tirait parti de tous les matériaux qu'il employait: sa main y mettait de l'ordre et de la convenance. Les desseins de ce grand maître, qu'il faisait la plupart au crayon rouge, sont très recherchés pour la hardiesse de ses traits et les contours coulans de ses figures, il mourut âgé de 37 ans en 1520, le même jour qu'il naquit, le Vendredi-Saint. On attribue au cardinal Bembo l'épithaphe suivante:

Hic situs est Raphaël, metuit quo sospite vincti
Magna parens rerum, quo moriente mori.

MICHEL-ANGE BONAROTTA OU BUONAROTTI, né en 1474, à Chiusi en Toscane naquit peintre, à 16 ans il faisait des ouvrages qu'on comparait à ceux de l'antiquité: il était aussi statuaire, sa statue de Bacchus trompa Raphaël qui la donna sans hésiter à Phidias ou Praxitèle. On ne refuse plus le conte qu'il avait attaché un homme en croix, pour mieux représenter les traits du Christ mourant; comme si la tête d'un homme qui meurt désespéré pouvait exprimer les traits d'un Dieu volontairement immolé pour le salut des hommes! Michel-Ange n'avait pas besoin de cette ressource; elle est d'ailleurs entièrement opposée à ce qu'on rapporte de son caractère et de ses mœurs. Ses plus beaux ouvrages sont le jugement universel peint à fresque avec tant de force et d'énergie qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible; un Cupidon en marbre, différent de celui à qui il cassa un bras pour tromper les amateurs de l'antiquité. Une excellente statue de la Vierge de Pitié: elle est assise sur une pierre au pied de la croix, et tient son fils mort entre ses bras; elle est d'une beauté si touchante qu'on ne peut la contempler sans être attendri, et la statue de Bacchus, dont nous avons parlé. Il mourut à Rome en 1564. Côme de Médicis fit élever son corps la nuit pour le porter à Florence, où les beaux esprits, les savans et les artistes travaillèrent à l'envi pour lui faire de magnifiques obsèques.

PIERRE-PAUL RUBENS, né en 1577, prit des leçons de Venius; les tableaux de Titien, de Paul Veronèze, et du Tintoret l'appelèrent à Venise. L'étude qu'il fit des chefs-d'œuvre de ces grands maîtres, changea son goût qui tenait de celui de Caravage, pour en prendre un qui lui fut propre. Son génie le rendait également habile pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un tableau; il inventait facilement, et s'il fallait recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissait aussitôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes sont naturelles et variées, ses airs de tête sont d'une beauté singulière, il y a dans ses idées une abondance, et dans ses expressions une vivacité surprenante. On ne peut trop admirer son intelligence du clair-obscur; aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux, et ne leur a donné en même tems plus de force, plus d'harmonie et de vérité. Son pinceau est moëlleux, ses touches faciles et légères, ses carnations fraîches, et ses draperies jetées avec beaucoup d'art. Il s'était fait des principes certains et lumineux qui l'ont guidés dans tous ses ouvrages. On lui a reproché cependant de n'avoir pas assez connu ou consulté le costume; d'avoir quelquefois un goût de dessin lourd et quelques incorrections dans ses figures. L'étonnante rapidité avec laquelle il peignait peut l'avoir fait tomber dans ce défaut, dont les ouvrages qu'il a travaillés avec soin sont exempts. Ses desseins sont d'un grand goût, d'une touch